
1

Des jambes, mais pas de tête!

« Je leur rends ce témoignage, qu'ils ont du zèle pour Dieu, mais sans connaissance » (Romains 10.2, BC). Voilà ce que l'apôtre Paul écrivait au sujet de ses contemporains juifs qui n'avaient pas accueilli l'Évangile. On pourrait probablement dire la même chose de certains chrétiens d'aujourd'hui. Beaucoup ont ce zèle sans intelligence dont parle l'apôtre, cet enthousiasme sans connaissance, ce manque de discernement. Ou, plus simplement : ils ont des jambes, mais pas de tête.

Bien entendu, je suis reconnaissant à Dieu pour leur zèle.

Dieu nous préserve de remplacer le zèle sans connaissance par une connaissance sans zèle! Car ce qui compte pour Dieu, c'est aussi bien le zèle guidé par la connaissance que la connaissance enflammée par le zèle. Un théologien disait un jour : « L'engagement sans réflexion, c'est du fanatisme en action. En

revanche la réflexion sans engagement, c'est la paralysie de toute action¹. »

À l'époque moderne, la mentalité anti-intellectuelle est très répandue. Le monde d'aujourd'hui produit des gens pragmatiques pour qui la première question que soulève une idée nouvelle n'est pas : « Est-ce que c'est vrai? » mais : « Est-ce que c'est efficace? ». Les jeunes générations sont plutôt activistes, fervents défenseurs de diverses causes, sans toujours chercher à savoir si celles-ci valent vraiment la peine d'être défendues ou si leur mode d'action est le meilleur moyen de faire avancer ces idées. Un jour, un étudiant de Melbourne qui se trouvait à un congrès en Suède apprit qu'une manifestation avait éclaté dans son université. Ne tenant plus en place, il s'écria : « Ah! si seulement j'étais chez moi! J'aurais été dans le coup... Au fait, c'est à quel sujet? » Du zèle... sans connaissance!

Sans prendre de gants, un journaliste canadien s'est exprimé à ce sujet : « Ce qui m'effraye aujourd'hui, c'est de voir à quel point on se retranche derrière l'ignorance. Si ce culte de l'ignorance persiste, quelqu'un surgira un jour affirmant avoir découvert... la roue². »

C'est ce même anti-intellectualisme qui hante périodiquement les Églises chrétiennes. Cette attitude fait considérer la théologie comme suspecte et inutile. Prenons quelques exemples.

-
1. John Mackay, ancien doyen de la faculté de théologie de Princeton, États-Unis.
 2. Mordecai Richler dans son compte rendu de lecture du livre de Richard Neville, *Play Power*, New York, Random House, 1970, tiré du *Guardian Weekly*, du 28 février 1970.

Traditionnellement, les chrétiens catholiques ont mis l'accent sur la pratique régulière d'un certain nombre de rites. C'était en tout cas souvent le cas dans le passé, et cela existe encore aujourd'hui, même si de nombreux catholiques, influencés par le renouveau liturgique, préfèrent désormais la simplicité au rituel. Certes, tout rituel n'est pas à mépriser, à condition qu'il soit l'expression fidèle de la vérité biblique. Le danger que présentent les rites vient de ce qu'ils dégèrent facilement en ritualisme, autrement dit en une simple pratique externe où le cérémoniel est devenue une fin en soi, le substitut sans signification d'un culte réfléchi.

De leur côté, les chrétiens que l'on dit parfois « progressistes » ont concentré leurs forces sur l'action sociale et politique. Le mouvement œcuménique s'est moins préoccupé de l'unité des Églises, ou de problèmes de foi, que de nourrir les affamés, de loger les sans-abri, de combattre le racisme, d'obtenir la justice pour les opprimés, de promouvoir des programmes d'aide aux pays en développement et parfois même de soutenir les mouvements révolutionnaires des pays défavorisés. La question de l'engagement politique des chrétiens est certes sujette à controverse, mais la lutte pour le bien-être, la dignité et la liberté de tous les êtres humains est bien un objectif chrétien. Néanmoins, il faut se souvenir que cette orientation a été nourrie par l'impossibilité de parvenir à un accord doctrinal. Autrement dit l'activisme œcuménique a bénéficié de la réaction négative des chrétiens face aux efforts de réflexion et de formulation théologique, tâche pourtant inévi-

table si l'on veut réformer et renouveler les Églises dans le monde, et non seulement les unir.

Citons enfin, troisième exemple, les mouvements pentecôtistes et charismatiques. L'expérience, valorisée par beaucoup des chrétiens concernés, est parfois devenue le critère majeur de vérité. On trouve même, dans certaines branches de ces courants, un anti-intellectualisme déclaré. Dire que ce qui importe en dernier ressort n'est « pas la doctrine, mais l'expérience », comme le disait un jour un responsable, cela équivaut à placer notre expérience personnelle au-dessus de la vérité révélée de Dieu. Le don des langues est dans certains cas perçu comme un don de Dieu ayant précisément pour but de court-circuiter, et donc d'humilier, l'intellect orgueilleux. Certes, Dieu abaisse les orgueilleux, mais il ne méprise pas l'intelligence qu'il a lui-même créée.

Ces trois orientations – insistance sur le rite chez certains catholiques, sur l'action sociale chez certains « progressistes » et sur l'expérience chez certains charismatiques – sont toutes, dans une certaine mesure, les symptômes d'une même maladie : l'anti-intellectualisme. Ce sont des échappatoires pour éviter la responsabilité d'utiliser notre intelligence conformément à la volonté de Dieu.

Le titre serait négatif, mais j'aurai pu sous-titrer ces réflexions : « misère et dangers d'un christianisme sans intelligence ». De façon plus positive, je vais essayer d'analyser le rôle de l'intelligence dans la vie chrétienne. Voici, schématiquement, comment nous allons aborder le sujet.

Tout d'abord, nous allons développer quelques arguments mettant en évidence l'importance du bon usage de notre intelligence. Puis, pour appuyer la thèse, nous étudierons six aspects de la vie et de la responsabilité du chrétien dans lesquels le recours à l'intelligence est indispensable. Enfin, nous examinerons quelques avertissements contre le risque de tomber de Charybde en Scylla, c'est-à-dire d'abandonner un anti-intellectualisme superficiel au profit d'un hyper-intellectualisme desséchant. Il n'est pas dans mes intentions de défendre un christianisme sec, insensible et prétentieux, mais de plaider en faveur d'une vie spirituelle embrasée par la vérité. Je souhaite ainsi trouver un équilibre authentiquement biblique et éviter le fanatisme des prises de position des extrêmes. Je vais chercher à montrer que pour remédier à la surestimation de l'intelligence, il ne sert à rien de la dénigrer ni de l'oublier : il faut lui donner la place que Dieu lui a fixée afin qu'elle remplisse la fonction qu'il lui a attribuée.

2

L'intelligence, pour quoi faire ?

Pourquoi les chrétiens devraient-ils se servir de leur intelligence ?

La première raison convaincra tout croyant qui désire voir l'Évangile se répandre et Jésus-Christ être reconnu à travers le monde. Elle concerne la capacité qu'a la pensée de l'être humain de façonner ses actions. L'histoire abonde d'exemples démontrant l'influence des grandes idées. Chaque mouvement d'envergure a eu sa philosophie qui a saisi l'intelligence, enflammé l'imagination et entraîné la consécration de ses militants. Il suffit d'évoquer par exemple les manifestes fascistes ou communistes du XX^e siècle, nourries par le *Mein Kampf* de Hitler, ou le *Capital* de Marx et les *Pensées* de Mao. On peut résumer ainsi le phénomène : « Les grands conquérants, d'Alexandre à César et de César à Napoléon, ont profondément influencé la vie des générations qui ont suivi. Mais, en somme, cette influence se réduit à peu de chose si on la compare à la transforma-

tion complète des habitudes et de la mentalité humaines, produite par la longue lignée de penseurs, depuis Thalès jusqu'à nos jours. Ces hommes qui, individuellement, étaient sans pouvoir, sont, en fin de compte, devenus les maîtres de ce monde³. »

Une bonne partie du monde actuel est dominée par des idéologies qui, sans être complètement fausses, sont étrangères à l'Évangile de Jésus-Christ. On peut toujours parler de « conquérir » le monde pour Jésus-Christ, mais de quelle sorte de conquête parlons-nous? Certainement pas d'une victoire par la force des armes. Notre combat chrétien est très différent des croisades honteuses du Moyen Âge. Écoutons comment l'apôtre Paul décrit ce combat :

Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas celles de la chair; cependant elles ont le pouvoir, du fait de Dieu, de démolir des forteresses. Nous démolissons les faux raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous nous emparons de toute pensée pour l'amener, captive, à l'obéissance du Christ. (2 Corinthiens 10.4-5)

Il s'agit d'un combat d'idées, la vérité de Dieu qui détruit les mensonges des hommes. Croyons-nous en la puissance de la vérité?

Peu après la répression brutale du soulèvement hongrois par l'Union soviétique, en 1956, Khrouchtchev fit référence au précédent qui s'était produit sous le tsar Nicolas I^{er} dont l'armée avait écrasé la révolte hongroise

3. A.N. Whitehead, cité par H.J. Blackham dans *Humanism*, Harmondsworth, Penguin, 1968, p. 101.

de 1848. Dans un débat sur la Hongrie à l'Assemblée générale des Nations unies, sir Leslie Munro cita le commentaire de Khrouchtchev. Puis il conclut son discours en rappelant une déclaration faite par lord Palmerston à la Chambre des Communes britannique le 21 juillet 1849 sur le même sujet :

Les idées sont plus fortes que les armées; les idées, si elles sont fondées sur la vérité et la justice finiront par l'emporter sur les baïonnettes de l'infanterie, les canons de l'artillerie et les charges de cavalerie⁴.

Après ces quelques exemples historiques illustrant le pouvoir de la pensée, voyons des raisons plus spécifiquement chrétiennes d'utiliser notre intelligence. Je m'attacherai à démontrer que les grandes doctrines de la création, de la révélation, de la rédemption et du jugement, supposent toutes que l'être humain a le devoir de penser et d'agir en fonction de sa réflexion et de sa connaissance.

Créés pour penser

Voyons tout d'abord ce que nous enseigne la création.

Dieu créa l'homme à son image, et l'une des plus nobles caractéristiques de la ressemblance divine chez l'être humain est sa capacité de penser. Certes, les animaux ont aussi un cerveau, rudimentaire chez les uns, plus développé chez les autres. Une expérience devenue classique réalisée sur des rats à l'Institut de psychologie

4. Cité par *The Times* du 8 décembre 1959.

expérimentale d'Oxford le démontre⁵ : des obstacles sont disposés devant leurs mangeoires, de manière à placer les animaux dans un véritable labyrinthe. On observe alors que, face aux labyrinthes les plus compliqués, ces rats donnent des signes de ce qu'on peut appeler « le doute intellectuel primitif ». C'est bien possible. Mais, même si certains animaux sont capables de douter, seul l'être possède ce que la Bible appelle « l'intelligence ».

L'Écriture suppose et décrit ce fait dès le commencement.

Aux chapitres 2 et 3 de la Genèse, Dieu communique avec Adam et Ève d'une manière particulière qu'il n'emploie jamais avec les animaux. Il s'attend à ce que l'homme coopère avec lui consciemment et intelligemment en cultivant et en gardant le jardin dans lequel il les a placés. Par sa raison aussi bien que par sa conscience morale l'être humain devra opérer des choix entre tout ce qu'il lui est permis de faire et la seule chose qui lui soit interdite. De plus, Dieu l'invite à nommer les animaux, ce qui est un symbole de la souveraineté qu'il lui donne sur eux. Enfin, il crée la femme de telle manière que l'homme reconnait immédiatement en elle une compagne qui lui correspond, ce qui spontanément fait jaillir le premier poème d'amour jamais composé!

5. L'expérience a été réalisée par M.W.S. Anthony, qui les a présentées dans une communication de la British Association en septembre 1957.